

## Compte-rendu : Café Géo du 09 Novembre 2011

### "L'île de Fogo au Cap-Vert : Terra estimada? Les enjeux de développement d'un territoire sous pression"

Ce débat est animé par Pauline Texier (maître de conférences à l'Université Lyon 3 Jean Moulin, Laboratoire UMR5600 EVS) et Floriane Chouraqui (Master 2 INS, Université Lyon 3) réalisatrice du film projeté *Na Boca de Fogo*. Le titre de ce café géographique nous plonge d'emblée dans l'univers musical étroitement associé à l'île, puisqu'il fait directement référence à la musique et notamment à la célèbre chanteuse capverdienne Cesaria Evora. Mais c'est une musique inédite et non commercialisée, écrite par des musiciens du cœur de Fogo, qui va résonner dans le film de 33 minutes proposé en ouverture du café géographique.

Les intervenantes nous invitent à commencer par la projection du film scientifique *Na Boca de Fogo*, tourné en 2010-2011, pour entrer directement dans le vécu des habitants de la caldeira. Un bref compte-rendu filmique est proposé car le film fait partie intégrante de cet exposé. Le documentaire projeté est l'un des résultats d'un programme de recherche européen, MIA-VITA ("*Mitigate and Assess risk from Volcanic Impact on Terrain and human Activities*"), débuté il y a quatre ans. Le documentaire est une mise en relation de discours éclectiques, de témoignages disparates (scientifiques, acteurs politiques, aménageurs, habitants de la caldeira, touristes...), de chants accompagnés à la guitare, de *snapshots* recueillis avec soin afin de montrer la complexité de la situation de l'île et la variabilité des acteurs concernés. Les interactions sont le concept-clé de ce travail, qui donne une place importante aux collaborations ou aux conflits qui animent la vie de l'île.

Le village de Chã das Caldeiras est situé au sommet de l'île de Fogo, dans la caldera du volcan. Depuis l'éruption de 1995, en plus des habitants et des pouvoirs publics classiques, de nouveaux acteurs se sont intéressés à cet espace de par sa situation originale soumise à la menace volcanique et contribuent à sa gestion : la Protection Civile capverdienne, un observatoire volcanique (sous la direction du LEC), le Parc Naturel de Fogo, les promoteurs du tourisme... Ce film scientifique est construit autour de nombreuses questions : comment les habitants de la caldera vivent-ils avec le risque, le risque volcanique certes mais aussi celui lié au manque d'eau ? Comment coexistent les enjeux de la protection de cet espace, du tourisme, et les traditions agricoles notamment l'élevage itinérant ?

L'île de Fogo est donc une île de nature volcanique. Une géologue espagnole est interviewée afin de définir les grandes caractéristiques du fonctionnement géologique de l'île. Malgré un faible indice d'explosivité du volcan qui traduit une menace limitée pour la vie humaine, les éruptions affectent fortement les activités et le territoire dans sa totalité. Les éruptions passées sont d'abord racontées à travers le témoignage d'une vieille dame nommée Bertha, une "ancienne" habitant la caldera qui a vécu ces épisodes marquants. Malgré le danger, les éruptions sont suffisamment lentes pour permettre l'évacuation des habitants et les pertes sont essentiellement matérielles. Le chef de La Protection Civile du Cap-Vert, créée à la suite de la dernière éruption, explique, quant à lui, combien il est difficile de planifier la gestion de ce type d'éruptions du fait du refus d'évacuer des habitants. L'interprète d'une chanson aux tonalités mélancoliques raconte : "*C'est la lave qui a pris ma maison*". Bertha explique pourquoi la tentative de relogement des habitants de Chã hors de la caldera par les autorités a échoué : c'est dans la caldera qu'ils peuvent pratiquer leurs activités quotidiennes et survivre grâce à

l'agriculture. Les habitants sont remontés à Chã deux ans après, car pour eux, il n'y avait ni terre, ni travail, les maisons de relogement étaient précaires. D'autre part, bien loin d'avoir peur de retourner sur les lieux de l'éruption, les habitants se disent profondément attachés à leur village, leur volcan, leur terre. Alors la vie continue au pied du volcan, malgré ou avec le risque : *"Alors qu'ici, on vit!"*. Le film laisse une place importante aux témoignages, aux discours via des plans fixes sur différents types d'acteurs.

On observe peu à peu la sédimentation des ressentiments et la montée d'animosité des habitants de Chã envers les pouvoirs publics, particulièrement le Parc Naturel de Fogo et la Mairie de Santa Catarina. Ces nouveaux acteurs cherchent à encadrer le développement de leur territoire, transforme leur vie individuelle et communautaire, leurs pratiques d'agriculture et d'élevage. Ainsi, après la « colère de la Terre » en 1995, c'est la colère des hommes qui finit par éclater en un affrontement opposant la police et le village, qui défend un membre de la communauté dont la citerne, construite sans autorisation municipale, a été détruite par les forces de police de la Mairie de Santa Catarina. La tension culmine lorsqu'une révolte populaire est représentée : les habitants du village, outrés par cet acte irrespectueux de leurs difficultés à faire face au manque d'eau, abattent le mur d'un stade sportif en construction, en représailles de la destruction de la citerne illégale. Les autorités tirent alors en l'air dispersant une foule importante dans un mouvement de panique. Une femme s'empare alors de l'opportunité de s'exprimer et s'écrie, s'adressant à la caméra : *"Ici, c'est plus dangereux que du temps des Portugais! Même le volcan ne nous a pas traités comme ça"*. Néanmoins, certains acteurs locaux, notamment un ancien du village, comprennent la destruction de la citerne : son constructeur n'avait pas rempli les conditions administratives nécessaires. Les tensions sont palpables et latentes.

Le cadre conceptuel qui encadre ce film doit être défini. Il est en effet lié à une méthodologie de recherche spécifique.

Pauline Texier prend alors la parole pour expliciter le contexte local. La communauté de Chã vit dans deux villages situés au cœur de la caldera du volcan de l'île de Fogo. L'avant-dernière éruption s'est produite en 1951, et la dernière a eu lieu en 1995. Au-delà de la menace volcanique, la communauté vit dans une réelle situation d'isolement au sein de la caldeira : les services publics sont limités, l'accès à l'eau potable manque (avec un approvisionnement qui se fait soit par la pluie qui remplit saisonnièrement mais insuffisamment les citernes, soit par l'arrivée d'un camion-citerne partiellement subventionné par la municipalité), une seule route traverse le village... autant de freins au premier abord à la vie dans cette zone reculée.

Néanmoins, les habitants de la caldera sont attachés à ce lieu. Le mode de vie qui prédomine est largement familial, plus que communautaire. La société est la plupart du temps caractérisée par une structure matrifocale, qui renvoie à un système d'organisation familiale centré sur la mère qui exerce son autorité sur la sphère domestique (du fait de nombreux foyers tenus par des femmes seules délaissées par leur mari parti à l'étranger ou naviguant de foyer en foyer, cette pratique s'apparentant à une polygynie étant tolérée). Il n'y a pas de chef de village qui pourrait garantir une meilleure organisation au niveau local.

Si le volcan apparaît clairement comme une menace, il constitue incontestablement un atout, une ressource. Il occasionne en effet des revenus : l'agriculture et l'élevage sont relativement florissants par rapport au reste de l'île, pour des raisons climatiques et altitudinales (plus de précipitations, fraîcheur), même si les rendements souffrent d'un

important déficit pluviométrique général. L'agriculture pratiquée sur les pentes du volcan est non motorisée de type traditionnel et caractérisé par une polyculture : le raisin qui donne un vin reconnu commercialisé hors de la caldera, le manioc, la patate douce, divers fruits et légumes, le maïs, les haricots blancs secs (un élément principal de la nourriture capverdienne). 80% de la population vit de l'agriculture, qui reste très peu commercialisée et surtout vivrière. Chaque foyer possède également des animaux (chèvres, vaches, poules, porcs). Le tourisme est par ailleurs en plein essor depuis 1995. A Fogo, il s'agit à la fois d'un géotourisme lié au volcan pratiqué par des amoureux de la nature, et du passage éclair de touristes en excursion à la journée, qui s'apparente plus à un tourisme de masse. C'est un secteur en pleine expansion, même s'il ne constitue à ce jour qu'une activité complémentaire pratiquée par seulement 12% des habitants (guides touristiques, structure d'accueil chez l'habitant, bar-commerce). Le petit artisanat y est étroitement associé. Les enfants vendent par exemple aux touristes des maisons en lave et en toits d'allumettes. Le chômage sur l'île et dans la caldera est cependant chronique, et l'accès aux ressources financières des habitants est étroitement lié aux conditions climatiques et à la conjoncture économique extérieure qui commande l'afflux de touristes et de capitaux, sans compter une dépendance importante d'une partie des familles par rapport aux rémittances issues de la diaspora Capverdienne.

Face à ce contexte, a émergé une double nécessité de protection dans la caldera : d'une part celle des hommes confrontés aux colères du volcan, par le biais de la création d'une protection civile, d'un plan de contingence, de la restriction de l'usage de la caldera, et de la tentative de relogement de la population locale ; et d'autre part celle de la biodiversité, puisque l'île compte 80 espèces endémiques favorisées par l'insularité mais mises à mal par les activités agricoles et touristiques en expansion. C'est ainsi qu'en 2003, un parc naturel a été créé, imposant dans un but de protection des restrictions d'occupation du sol et d'activités dans la caldera, provoquant des conséquences économiques importantes, et induisant de fait des conflits associés aux enjeux territoriaux locaux. Par exemple en matière d'élevage, les chèvres sont désormais parquées dans des *corals* et n'ont plus le droit de paître librement dans la caldera, forçant les éleveurs à acheter à grande distance du fourrage, ce qui limite fortement la production laitière et donc les revenus associés.

Le programme scientifique mené sur l'île de Fogo est basé sur une approche comparative de plusieurs volcans (Merapi en Indonésie, Kanlaon aux Philippines, Mont Cameroun au Cameroun et Fogo au Cap-Vert). La recherche s'est déroulée en trois phases : (1) un diagnostic préliminaire des ressources, capacités et vulnérabilités (entretiens auprès des acteurs, groupes de discussion et questionnaires), (2) une cartographie participative en trois dimensions sur la gestion des risques et des ressources comme outil de dialogue entre acteurs, (3) une dernière phase de diffusion des résultats et de suivi dans cet effort de concertation (création d'un comité local pour l'actualisation de la maquette utilisée dans la caldera et liaison avec un SIG (Système d'Information Géographique) utilisé par les acteurs institutionnels). Ainsi, ce programme entend créer une discussion progressive entre la communauté et les scientifiques, en essayant de combiner autour d'un même outil les savoirs locaux et les savoirs scientifiques utilisés traditionnellement par les acteurs institutionnels, pour aboutir à un plan d'action pour une gestion locale des risques et des ressources plus efficace.

Le film documentaire de Floriane Chouraqui a été créé dans ce contexte scientifique, et utilisé comme outil complémentaire de recherche. Il est le résultat d'un long processus

de repérages, de tournage puis de montage, pour la création d'un dialogue indirect suscité par la confrontation des discours, qui a pour objectif ultime d'être diffusé auprès de la communauté locale et des autorités pour susciter des réactions, un débat et cette fois un dialogue direct. Ce documentaire cherche à donner la parole aux différents types d'acteurs qui structurent le territoire. A l'échelle locale, les habitants exposent leur histoire, leurs modes de vie, leurs difficultés et leurs atouts, tandis qu'une place importante est accordée à la musique, en tant que discours à part entière. A l'échelle insulaire, c'est le directeur du Parc Naturel de Fogo qui prend la parole et justifie la volonté gouvernementale d'encadrer l'exploitation sur le territoire. A l'échelle nationale, c'est le directeur de la Protection Civile qui expose ses idées sur la gestion de la prévention du risque et des crises. Enfin, l'échelle internationale est également abordée proposant un regard extérieur et scientifique : la caméra donne la parole à l'une des chercheuses du programme scientifique MAKAVOL chargé du suivi volcanique de l'île et au représentant de l'ONG COSPE italienne qui travaille en collaboration et soutien avec la coopérative viticole locale. Cette structuration du film apporte donc un regard multiple sur la complexité des enjeux locaux.

Les images tournées sont parfois inédites et donnent à voir la situation de tension existante entre les acteurs, matérialisée par un paroxysme d'éclatement de la colère. Cet affrontement est délicat, et la réalisatrice expose le risque d'instrumentalisation politique de ce documentaire, qui pourrait raviver les conflits sur l'île. Or, il convient d'éviter ce type de dérives par tous les moyens possibles pour les scientifiques du projet, en laissant s'exprimer chaque protagoniste lors de la projection du film, pour validation générale avant diffusion. Elle explique que la télévision du Cap-Vert a déjà détourné certaines images qu'elle avait filmées en prétendant que les coups de feu avaient été tirés par des manifestants lors de la manifestation populaire, alors qu'ils venaient de la police. Au contraire, le film peut aider à endiguer les conflits et favoriser un processus de gestion partagée qui tiennent compte des contraintes et des enjeux sous-tendant les différents acteurs. Le titre du film: "*Na boca de Fogo*" littéralement "dans la bouche de Fogo" contient une double signification : c'est à la fois ce qui survient / ce qui sort de la bouche du volcan et de la bouche de ses habitants. Le film donne aux gens la parole : il constitue une opportunité de pouvoir autorisant les acteurs à dévoiler leurs idées, avec leurs mots, leur langage, leurs gestes.

Ce film documentaire apparaît aussi comme une arme conceptuelle, passant chronologiquement de la colère du volcan à la colère des hommes : cette transition reflète aussi l'évolution conceptuelle en filigrane de la recherche. Dans ce film, l'homme est au cœur des préoccupations, la menace naturelle apparaît comme secondaire, presque absente. Au contraire la menace anthropique, elle est injuste impardonnable, qui réveille la colère des hommes. La conception du film traduit l'évolution épistémologique des concepts qui sous-tendent la gestion des risques et des espaces protégés. En cela, elle se veut le fer de lance d'une démonstration scientifique en s'insérant dans un cadre conceptuel clair : l'approche est tout à fait intégratrice et écocentrée : on protège la nature, oui, mais en plaçant l'homme comme bénéficiaire de cette protection, et les populations locales comme potentiellement actrices de cette gestion. Il se distingue des documentaires biocentrés radicaux où la nature était le sujet, sa beauté et sa fragilité ou sa dangerosité mise en avant, et l'homme impuissant ou destructeur à éloigner pour préserver. Concernant la gestion du risque, l'aléa n'est plus

au centre des stratégies (d'après les directives internationales telles que le Cadre d'Action de Hyogo) : la communauté doit vivre avec ce risque, s'y préparer, réduire la vulnérabilité en améliorant l'accès aux ressources et non réduire le risque en contrôlant l'aléa ou en éloignant toute vie humaine à proximité de la menace. A Fogo comme ailleurs dans le monde, ces solutions extrêmes de déplacements de population se traduisent par des conflits sociaux très forts, ancrés dans l'appropriation de la terre. La territorialisation de la gestion doit ressortir d'une recherche et le film permet aussi cette approche multiscalaire.

Ainsi, ce projet a offert une remise en perspective de l'outil de recherche et de l'outil filmique, au-delà d'une réflexion sur la colère, un thème relativement absent d'études géographiques centrées sur les tensions et les conflits.

La présentation laisse alors la place au débat.

*Lorsqu'on regarde le film, on a le sentiment que le problème principal de cette communauté reste celui de l'eau. Le risque volcanique, quant à lui, est essentiellement ponctuel, quand le problème de l'eau est périodique. La communauté Chã s'est-elle au départ installée sur l'île à un moment où les conditions climatiques étaient plus favorables?*

Pauline Texier. En 1917, une période de sécheresse s'abat sur le Cap-Vert provoquant une famine, et ses habitants doivent faire face à un manque de terres arables. Trois familles viennent alors s'installer dans la caldera de l'île de Fogo. C'est le début de la communauté. Au fur et à mesure, elles défrichent et cultivent la terre et vivent des ressources disponibles.

Le problème de l'eau, quotidien, est central par rapport au risque volcanique qui apparaît alors comme une menace rare, secondaire, même si elle menace directement les terres qui nourrissent la communauté. Ce qui est ressenti en revanche comme menaçant pour les habitants, ce sont les déplacements forcés dont ils sont « victimes » en cas d'éruption, pour des raisons encore une fois avant tout économiques. Il y a systématiquement mise en balance des menaces dans l'explication des comportements et des perceptions des communautés exposées aux risques et le plus souvent, ce sont les menaces du quotidien qui l'emportent sur les menaces extrêmes naturelles périodiques, du fait de contraintes d'ordre économique (peu de revenus), social et politique

Dans le cadre de MIAVITA, une étude comparative a été simultanément menée, afin de comparer les conditions de vie sur l'île de Fogo, entre le cœur de la caldera et un village situé sur les pentes extérieures de l'île (Figeira Pavão), pour lequel les conditions telles que le chômage ou l'accès à l'eau et aux terres fertiles étaient bien plus précaires. Il faut donc relativiser les conditions de vie dans la caldera située à 1750 mètres, malgré toutes les formes de restrictions qui y sont imposées aux habitants.

*Quel est le type de régime foncier qui structure les modes de possession des terres sur l'île ? Un cadastre existait-il avant l'installation des premières familles?*

Pauline Texier. Il n'existait pas de cadastre en 1917. Les habitants ont simplement valorisé et défriché des terres existantes et libres de toute activité humaine. Aujourd'hui, l'île est en proie à un vrai conflit foncier. Le gouvernement veut désormais établir un cadastre afin de pouvoir percevoir des taxes foncières. C'est donc une situation très conflictuelle, d'autant plus que la communauté de Chã refuse de déclarer les terres en sa possession.

*Quelles sont les pratiques religieuses dans la caldeira, une église étant présentée dans le film?*

Pauline Texier. Deux congrégations religieuses sont présentes sur l'île. Une église adventiste du Septième jour et une église catholique coexistent dans le village. Ces deux congrégations ne proposent pas de vrai soutien financier et social, mais elles orchestrent le quotidien des habitants de l'île.

*La gestion des risques sur l'île de Fogo reste très désarçonnante. Que faut-il envisager comme solutions pratiques si l'on ne doit pas recourir aux mouvements forcés des populations menacées par le volcan?*

Pauline Texier. Il existe beaucoup d'alternatives aux mouvements forcés, mises en pratiques notamment aux Philippines et en Indonésie. Il convient avant tout de favoriser la communication entre les acteurs extérieurs et le niveau local. Il est possible d'organiser un plan de contingence qui soit économiquement et socialement acceptable. Il faut lutter pour réunir les pouvoirs en place. C'est long, il faut être patient, et ce n'est pas un programme scientifique de quatre ans qui changera totalement la situation.

*Peut-on revenir sur les pressions qui s'exercent sur l'île, aux limites de la vie dans cette zone ? Que pouvez-vous nous dire sur la question des migrations sur l'île ? Fogo connaît-elle la même situation que le Cap-Vert qui est principalement une terre d'émigration ?*

Pauline Texier. Le phénomène des migrations est très important à Fogo comme ailleurs au Cap-Vert : il l'a été par le passé, il l'est encore aujourd'hui. La plupart des habitants ont des membres de leur famille qui vivent ailleurs, principalement aux Etats-Unis et en Europe : c'est d'ailleurs une des explications de l'importance de la mère de famille dans la gestion du foyer, le père pouvant être parti à l'étranger sans projet de retour. Certains membres de la communauté bénéficient de l'envoi de vêtements ou d'argent, de leur famille de l'autre côté du globe.

*Il y a quelques années, des scientifiques avaient prédit un séisme sur l'île de Fogo, prédiction que les anciens avaient refusé d'écouter. Les estimations des scientifiques se sont avérées être fausses, contrairement à celles des anciens. Quel est le rôle du savoir vernaculaire dans le rapport local à l'éruption ?*

Pauline Texier. Le refus de partir est virulent, mais il n'est pas lié à des croyances spéciales. Les habitants acceptent le recours à l'évacuation uniquement à la dernière minute, en relativisant l'imminence du risque d'éruption, notamment du fait de l'expérience des éruptions passées (1951 pour les plus vieux et 1995). Cependant, ils ne se mettent pas non plus en situation de danger de mort du fait de la nature des éruptions, qu'ils connaissent bien. De toutes manières, les prédictions scientifiques sont très difficiles à établir dans le cas de séisme.

*La volonté d'initier un dialogue explique le fondement du documentaire. Toutefois, la communauté de Chã n'a pas de poids réel dans l'administration de l'île. Quel est l'impact réel de ces soulèvements populaires ? Les habitants sont-ils perçus comme un obstacle dans la gestion des terres?*

Pauline Texier. Pour le moment, il est vrai que la communauté n'a pas de pouvoir réel dans l'administration de la caldeira. Le territoire et son contrôle est l'argument majeur des soulèvements populaires dans le contexte de restrictions fortes des activités via la protection de la nature orchestrée par le Parc Naturel. La mise en tourisme de l'île et les

pratiques agricoles exerçant parfois une pression sur le milieu fragile, justifient cette protection de l'espace. Cependant, on ne peut pas dire qu'une citerne ait une quelconque empreinte écologique et nécessite une restriction. Sa destruction est liée au non-respect de la procédure administrative et à une volonté du gouvernement de contrôler le développement local et de faire respecter les règles, et non à une volonté de protection écologique de l'île. Le politique joue donc un rôle important pour comprendre les conflits. Les habitants sont parfois perçus plus comme des obstacles en effet, tandis qu'ils représentent aussi des capacités à valoriser dans la gestion.

*Pour mieux comprendre cet enjeu politique et administratif, quel pourcentage la communauté de Chã représente-t-elle au sein de la commune ?*

Pauline Texier. Au-delà de l'isolement physique et administratif, la volonté indépendantiste de la petite communauté de Chã, qui représente environ 2,7% des habitants de l'île de Fogo (36800 habitants, soit 7,5% de la population totale du Cap-Vert), l'isole complètement du reste de la commune. Elle n'a pas de vrai pouvoir politique ou administratif, du fait de sa petitesse. Cependant, son économie est plus florissante que dans le reste de la commune et la caldeira représente des opportunités économiques fortes (vin, tourisme lié au volcan). Il se dit dans la caldeira que le gouvernement allemand aurait financé la construction des maisons de relogement après 1995, à la condition d'évincer définitivement les habitants de la caldeira, pour qu'il puisse y développer librement un tourisme de masse... Cette information doit être vérifiée. Ils ont échoué en tout cas ! Les autorités locales tentent aujourd'hui de consolider le patrimoine culturel de la zone en projetant par exemple la construction d'une Maison de la culture dans le Parc. Cependant, malgré des ambitions sociales et culturelles sincères et louables, le Parc Naturel de Fogo, qui dépend directement du Ministère de l'environnement, n'a pas les moyens financiers nécessaires pour promouvoir un réel développement local. Seuls les salaires de deux employés-ingénieurs sont pris en charge par les autorités.

Compte-rendu rédigé par Magda Maaoui relu et corrigé par les intervenantes.